

Dossier de presse
31 janvier 2012

La ligne nouvelle du contournement Nîmes Montpellier ouvre de nouvelles fenêtres sur notre passé.

Sur prescription de l'Etat (Drac Languedoc-Roussillon), l'Inrap réalise, depuis 2009, des diagnostics archéologiques préalables aux grands travaux ferroviaires menés par Réseau Ferré de France pour la création de la Ligne Nouvelle du contournement Nîmes-Montpellier. 95% du tracé de la ligne, d'une longueur de 80 km et d'une superficie de 720 ha, est soumis à cette prescription de diagnostic (soit 690 ha prescrits). Les secteurs étudiés jusqu'ici par les archéologues de l'Inrap (85% des diagnostics) révèlent d'ores et déjà un fort potentiel archéologique.

Le diagnostic archéologique

Destinés à identifier les vestiges archéologiques susceptibles d'être étudiés plus avant, les diagnostics archéologiques prescrits par l'Etat entrent dans le cadre de la loi relative à l'archéologie préventive (loi du 17 janvier 2001) et sont financés par une redevance. Cette première étape basée sur des sondages précède d'éventuelles prescriptions de fouilles archéologiques, qui sont placées sous la maîtrise d'ouvrage de l'aménageur et le contrôle scientifique de l'Etat.

Un contexte archéologique dense

Les grands travaux, affectant de grandes surfaces, offrent à l'archéologie préventive des fenêtres exceptionnelles sur notre passé ; la ligne nouvelle est en outre située au cœur d'un territoire connu pour un contexte archéologique particulièrement riche.

Dans le cadre de cette opération, l'Inrap a mobilisé une quarantaine d'archéologues, auxquels s'ajoutent une cellule de coordination et des archéologues spécialistes (géomorphologues, topographes, céramologues, archéobotanistes, archéozoologues...) qui interviennent ponctuellement. A ce jour et depuis l'été 2009, ils ont exploré 550 ha et révélé pas moins de 34 sites d'occupation, de la Préhistoire jusqu'au Moyen Age, dont une vingtaine pourraient donner lieu à des fouilles préventives qui étudieront de façon exhaustive les vestiges décelés.

La phase de diagnostic doit s'achever en 2012. Les fouilles se dérouleront entre le printemps 2012 et la fin de l'année 2013.

Aménagement RFF

Contrôle scientifique **Service régional de l'Archéologie** (Drac Languedoc-Roussillon)
Responsables scientifiques (17 archéologues Inrap)

Valérie Bel, Céline Capdeville, Michel Compan, Fabien Convertini, Isabelle Daveau, Roland Haurillon, Cécile Jung, Sarah Laurent, Vincent Mourre, Thomas Navarro, Matthieu Ott, Michel Piskorz, Pierre Rascalou, André Raux, Benoît Sendra, Yaramila Tcheremissinoff, David Tosna.

Coordination Inrap **Marc Celié et Christophe Tardy**

Les résultats actuels

Sur l'ensemble des secteurs explorés, environ 20 fouilles seraient à ce jour projetées et concerneraient les périodes d'occupation suivantes :

- 1 site du Paléolithique ancien
- 9 sites du Néolithique et de l'Age du Bronze
- 3 sites de l'Age du Fer
- 5 sites de l'Antiquité
- 2 sites du Moyen Age

Six grandes unités paysagères et géomorphologiques entre Hérault et Gard

Montpellier – Lattes : plaine littorale, delta du Lez (Hérault)

L'emprise sondée s'inscrit dans un secteur très riche du point de vue de l'archéologie, avec de grandes opérations menées depuis 30 ans (*Lattara*, Port Ariane, partiteur de crues de la Cougourlude). Au cœur de cette zone à forte urbanisation, les archéologues ont identifié deux sites intéressants : une occupation datée du Néolithique à Montpellier, ainsi qu'une exploitation agricole de l'époque romaine à Lattes.

Plaine de Mauguio : plaine littorale et terrasses (Hérault)

Cette plaine, relativement mal connue malgré quelques opérations récentes (Mauguio à La Capoulière, ZAC Saint-Antoine à Saint-Aunès), a livré douze sites, dont six plus particulièrement remarquables. On compte deux sites d'occupation datés du Néolithique, deux sites de l'Age du Bronze, quatre sites gallo-romains et un village du haut Moyen Age (avec notamment des silos à grain, des sépultures en sarcophages...).

Lunellois : coteaux calcaires (Hérault)

Si le secteur est relativement bien connu pour ses vestiges datant du Paléolithique, du Néolithique et de l'Antiquité (notamment *Ambrussum* à Lunel-Viel), étudiés depuis plus de 30 ans, peu de fouilles préventives y avaient été réalisées. Sept sites ont été identifiés, parmi lesquels trois ou quatre pourraient faire l'objet d'une fouille préventive : deux espaces funéraires datés du Néolithique et quatre sites gallo-romains (des zones funéraires, des vestiges agraires, une carrière et un atelier de tuilier).

Petite Camargue : plaine alluviale entre Vistre et Vidourle (Gard)

Le projet d'aménagement du contournement Nîmes Montpellier a permis d'étudier cette zone assez peu explorée jusqu'ici. Les archéologues ont ainsi découvert six zones de vestiges, dont quatre pourraient être fouillées ultérieurement : deux sites d'occupation du Néolithique final au bord du Vistre (Vestric-et-Candiac), un site exceptionnel de l'âge du Fer à Codognan, une nécropole gallo-romaine à Vergèze et un village du haut Moyen âge à Aimargues (village de Saint-Gilles-le-Vieux).

Costières : terrasses à galets (très ancien lit du Rhône), (Gard)

Ce secteur, encore méconnu du point de vue de l'archéologie, a livré trois sites préhistoriques majeurs. Un site exceptionnel daté du Paléolithique ancien a ainsi été identifié à Milhaud, tandis que deux zones d'occupation du Néolithique final ont été décelées à Caissargues et à Garons.

Vistrenque : plaine alluviale du Vistre, terrasses à galets (Gard)

A proximité de Nîmes, la Vistrinque offre un territoire très riche, déjà bien connu grâce à l'archéologie préventive, en particulier pour l'Antiquité. Quatre sites pourraient y être fouillés : un site de l'Age du Bronze à Manduel, un site de l'Age du Fer à Saint-Gervasy, un site de l'Antiquité à Manduel et un site du Moyen Age à Redessan.

Chiffres clés

- Diagnostics réalisés : 550 ha sur 690 ha.
- Terrains libérés sans diagnostic : 60 ha
- Terrains en attente de diagnostic : 80 ha
- 17 archéologues responsables d'opération
- Une dizaine de spécialistes (archéogéologues, topographes, céramologues, lithiciens, archéobotanistes, archéozoologues...)
- Une équipe de coordination

La Drac : Service régional de l'archéologie

Les missions archéologiques de l'Etat sont remplies au niveau régional par le Service régional de l'Archéologie (SRA), placé sous l'autorité du Directeur régional des Affaires Culturelles. Ce service met en œuvre les mesures nécessaires à l'inventaire, la protection, l'étude, la conservation, la promotion et la diffusion du patrimoine archéologique. Il veille notamment à l'application de la législation relative à l'archéologie.

L'Inrap

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit près de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique au public.

Contacts

Service Régional de l'Archéologie, DRAC Languedoc-Roussillon
04 67 02 32 71 – benoit.ode@culture.gouv.fr

Cécile Martinez
Chargée du développement culturel et de la communication
Inrap, direction interrégionale Méditerranée
06 87 01 62 86 – cecile.martinez@inrap.fr